Le coup de bill'art du *Soir*

Terre des hommes...

Par Kader Bakou

Athmane Damerdji est toujours décidé à écrire son livre sur l'unité des hommes-grenouilles du FLN durant la guerre de Libération. Le moudjahid, qui a fait parie de cette unité spéciale formée en Egypte, se basera sur son «journal secret» écrit durant les faits et dont même ses compagnons ignoraient l'existence. La Télévision algérienne a diffusé la semaine dernière les deux épisodes du film documentaire *Mouhima laha ridjal* (une mission qui a ses hommes) consacrée à cette épopée méconnue de la Révolution algérienne.

Durant la guerre de Libération nationale, les dirigeants du FLN ont eu l'idée de créer une unité spéciale d'hommes-grenouilles dont la mission principale était de saboter des navires de guerre français dans les bases navales de Toulon et de Mers-El-Kebir.

Les hommes de ce commando avaient suivi une formation intensive à Alexandrie. Après l'agression tripartite (France, Grande-Bretagne et Israël) de 1956 contre l'Egypte, les membres de cette unité se sont portés volontaires pour déminer les ports égyptiens. Les services de renseignements français ayant appris l'existence de cette unité, la mission a été annulée. Mais les membres du commando ne sont pas restés inactifs. En effet, ils ont, entre autres, participé à des opérations militaires contre des unités de l'armée française dans la région de Djanet.

Le film documentaire *Mouhima laha ridjal* montre Damerdji et certains de ses compagnons, notamment des Touareg, retournant cinquante années plus tard sur le théâtre d'une importante opération. Les camions de l'armée française endommagés lors de l'opération gisent toujours au milieu des sables.

Athmane Damerdji et ses compagnons ont ensuite formé d'autres hommes-grenouilles à Nador, au Maroc. La mission principale pour laquelle a été formée cette unité spéciale n'a pas eu lieu. Mais son existence a mobilisé l'armée et la marine françaises tout le long du littoral algérien et français.

Le livre de Atkmane Damerdji permettra de mieux connaître cette épopée de la guerre de Libération nationale.

K. B.
bakoukader@yahoo.fr

CONSTANTINE

Huit pays attendus au Festival international du malouf

Huit pays du nord de la Méditerranée, du Maghreb et du Moyen-Orient ont confirmé leur participation à la 6e édition du Festival culturel international du malouf prévue au début du mois prochain à Constantine, a indiqué dimanche le commissaire du festival.

M. Djamel Foughali a précisé, dans ce contexte, que des troupes représentant l'Espagne, le Liban, la Palestine, l'Irak, la Syrie, l'Egypte, le Maroc et la Tunisie animeront, aux côtés de troupes algériennes, ce rendez-vous culturel annuel. M. Foughali, également chargé du secteur de la culture dans la wilaya de Constantine, a précisé que l'objectif de cette manifestation est de perpétuer cet art lyrique dont l'apparition serait liée, selon certaines sources, à l'installation, en terre andalouse, d'Abderrahmane Ibn Nafaâ, surnommé Ziryab, arrivé de Baghdad, à la cour de Cordoue (Espagne) en l'an 822.

Les troupes hôtes évolueront aux côtés des trois meilleures formations musicales algériennes, lauréates du dernier Festival culturel national du malouf organisé en juillet dernier au Théâtre régional de Constantine.

Donner à la musique traditionnelle arabo-andalouse un nouveau souffle, en la faisant revivre à travers une nouvelle génération de voix, est l'autre objectif de ce festival destiné aussi à préserver ce patrimoine et en imprégner les générations futures, a souligné le même responsable.

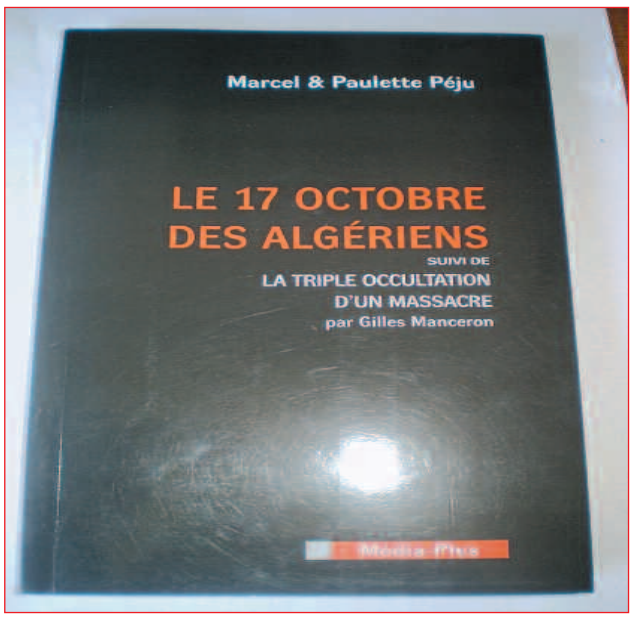
lesoirculture@lesoirdalgerie.com

En librairie

LE 17 OCTOBRE DES ALGÉRIENS, DE MARCEL ET PAULETTE PÉJU

Silence, on tue !

Secrétaire général des Temps modernes depuis 1953, Marcel Péju était, en 1961, l'un des membres de l'équipe de la revue la plus engagée en faveur de l'indépendance de l'Algérie.



Il avait fait la connaissance à Lyon de Frantz Fanon, qu'il avait d'ailleurs présenté à Jean-Paul Sartre. Puis il a rencontré à Paris des militants algériens du MTLD, dont M'hammed Yazid qui occupera en 1961 le poste de ministre de l'Information du GPRA.

Né en 1922, Marcel Péju est décédé en 2005. Pour sa part, Paulette Péju (disparue en 1979) a travaillé en tant que journaliste au quotidien *Libération*, sous la houlette d'Emmanuel d'Astier de La Vigerie.

A l'été 1962, ce couple avait tenté de publier ce manuscrit dans la collection «Cahiers Libres» chez l'éditeur parisien François Maspero. Marcel et Paulette avaient recueilli à chaud de nombreux témoignages d'Algériens miraculeusement rescapés du massacre de la sanglante journée du 17 Octobre 1961. Mais ce projet est resté dans les tiroirs. Ce n'est qu'un demi-siècle plus tard qu'il a pu voir le jour grâce à l'historien Gilles Mancero qui explique sa démarche comme suit : «Au départ, quand on m'a parlé du 17 Octobre, je ne savais pas ce qui s'était passé. En plus, ça me paraissait énorme. Je n'ai rien trouvé dans les livres sur la guerre d'Algérie de l'époque. J'ai cherché dans les archives, mais elles étaient fermées à partir de 1939 … Ça a été très long.»

Le 17 octobre 1961, des dizaines de milliers d'Algériens répondent à l'appel de la Fédération de France du FLN pour une marche pacifique à Paris.

Les manifestants se heurtent à la féroce répression des policiers, sous les ordres du préfet Maurice Papon.

Massacrés, jetés dans les eaux glacées de la Seine, près de 200 Algériens trouveront la mort durant cette funeste nuit, dans l'indifférence de l'administration française.

De nombreux témoignages recueillis à chaud racontent ce cauchemar. «Place de la Concorde, le métro s'arrête, les portières s'ouvrent, tous les Algériens descendent. Nous nous dirigeons vers toutes les sorties. "Mains en l'air ! Haut les mains !" Les CRS et les policiers de toutes sortes, rageurs, comme si on leur avait fait quelque chose, nous injuriaient. Ils étaient armés de mitraillettes, de révolvers, de matraques… Ils avaient en main de courts manches de pioches… D'autres cachaient des barres de fer fourrées dans des tubes de caoutchouc noir…» (Page 57).

La violence est extrême, comme le révèle un autre manifestant qui a eu la chance de s'en sortir : «Les coups sont tellement forts que chaque Algérien ruisselle de sang, ou vomit… Ceux qui ont eu le courage de protester contre cet acharnement barbare et inhumain, ceux- là sont morts. Personnellement, je porte trois blessures à la tête sans compter les bosses. Mais je m'oublie pas quand je me rappelle les douze cadavres que j'ai vus allongés un peu partout sur le trottoir.» (P.59).

Le 17 Octobre des Algériens de Marcel et Paulette Péju est suivi de «la triple occultation d'un massacre» relatif au silence qui a entouré cette tuerie. Gilles Manceron tente d'y apporter des réponses. A lire absolument.

Sabrinal

Le 17 Octobre des Algériens, de Marcel et Paulette Péju, Editions Médiaplus, 2012, 192 P., 900 DA.

FESTIVAL NATIONAL DE THÉÂTRE DE MARIONNETTES

Hommage au réalisateur Abdennour Zahzah

Un hommage sera rendu au réalisateur Abdennour Zahzah à l'occasion de la tenue, en octobre prochain (8-17), à Aïn-Témouchent, de la 6e édition du Festival culturel national de théâtre de marionnettes (FCNTM), a indiqué samedi le commissaire de cette manifestation.

A travers cet hommage, le festival s'adressera également aux artistes marionnettistes à travers la projection du film *Le marionnettiste* de ce réalisateur, a précisé M. Ahmed Moudaâ, qui est aussi directeur de la culture de wilaya. Il s'agit d'un court métrage qui a obtenu 25 prix internationaux.

Photo: DR

Le réalisateur Abdennour Zahzah, né en 1973 à Blida, sera présent à Aïn Témouchent pour débattre de son film avec les festivaliers, a-t-il ajouté. Prévue Initialement en juillet, elle a été repoussée à octobre pour raison de calendrier, a rappelé M. Moudaâ. Inscrite dans le cadre des festivités commémorant le cinquantenaire de l'indépendance nationale, cette session se déroulera sous le thème «La marionnette en fête», a-t-on signalé.

Les troupes désirant participer à cette édition devaient transmettre leurs spectacles sur compact disc (CD) avant le 20 août pour les épreuves de sélection sous la coupe d'un jury composé d'artistes et hommes de culture.

Cette sixième édition du FCNTM est marquée, également, par la limitation des prix à quatre et le relèvement de leurs montants. Ainsi, le prix du meilleur spectacle est doté de 350 000 DA, ceux du texte et de la mise en scène de 200 000 DA chacun, alors que le prix du jury est arrêté à 150 000 DA.

Actucult

SALLE EL MOUGGAR (ALGER-CENTRE)
Jusqu'au 7 septembre : Film *Machaho* de Belkacem Hadjadj, à raison de 4 séances/jour : 14h, 16h, 18h et 20h, sauf le 7 septembre où il y aura 1 seule projection à 14h.

VENDREDI 7 SEPTEMBRE À 18h00 : Avant-première du film *Ce que le jour doit à la nuit* d'Alexandre Arcady, d'après le roman de Yasmina Khadra.

COMPLEXE CULTUREL LAADI-FLICI (Bd FRANTZ-FANON, ALGER)
Aujourd'hui à 21h : Soirée andalouse, animée par Imen Sahir et l'association Mezghana.
Jeudi 6 septembre à 21h : Concerts de rock avec le groupe Atakor, et flamenco avec le groupe Triana d'Alger.
Vendredi 7 septembre à 21h : Soirée de variétés animée par l'artiste Naïma Dziria.
Samedi 8 septembre à 20h : Soirée spéciale chaâbi, animée par Tahar Zehani, Mehdi Tamache, Djamel Menouar, Badji El Bahri et Noureddine Alane.

MUSÉE NATIONAL D'ARTS MODERNE ET CONTEMPORAIN D'ALGER (RUE LARBI-BEN-M'HIDI, ALGER)
Jusqu'au 30 septembre : Exposition de l'artiste Mahjoub Ben Bella (dans le cadre du cinquantenaire de l'Indépendance).